

# Au son des taïkos

Un millier de privilégiés ont pu assister à ce spectacle unique au château de Malbrouck hier soir. Photo Julio PELAEZ



Le concert des Tambours de Tokyo a attiré un large public hier soir au château de Malbrouck. Le son des taïkos a résonné dans tout le château, permettant au public de découvrir la culture traditionnelle japonaise.



Avec un diamètre de 45 à 90 cm, le *daïko* est le plus grand de ces tambours.



Le concert était exclusivement composé de percussions de taïkos, un terme générique qui désigne ces tambours traditionnels pouvant avoir plusieurs tailles. Ils ont tous été fabriqués artisanalement selon les méthodes traditionnelles. Photos Julio PELAEZ

Ils arrivent sur scène sans un sourire, dans une attitude quasi martiale. Ce ne sont pourtant pas des militaires mais les six musiciens de l'ensemble O edo sukeroku taiko. Hier soir, au château de Malbrouck, ils ont fait découvrir la musique traditionnelle japonaise à un public venu en nombre. Installées sur les remparts et dans la cour, mille personnes étaient présentes, un succès qui a obligé le château à refuser du monde.

Durant plus d'une heure, ils ont fait résonner les taïkos entre les murs du château. « C'est le terme générique qui désigne ces tambours. Il y en a de plusieurs tailles, le grand tambour est appelé *daïko* », explique Jean Perrier, l'agent et

l'organisateur des tournées européennes du groupe. Ces instruments rythment la vie des Japonais aussi bien dans les cérémonies religieuses que dans les fêtes populaires.

Evidemment sonore, le concert se voulait aussi visuel. Avec des pas et des mouvements extrêmement chorégraphiés, le résultat se rapproche des arts martiaux. Les six musiciens ne font pas que frapper mais dansent autour de leurs tambours avec une grande précision.

Une rigueur qui leur a été inculquée par le fondateur du groupe, Seïdo Kobayashi. Agé de

71 ans, celui-ci continue de marteler ses instruments dans le monde entier comme il le fait depuis ses 13 ans. « Il a créé l'ensemble en 1959, précise Jean Perrier. Il a aussi fondé une école au Japon dont sont issus les autres musiciens. Les

jeunes sur scène constituent la relève ». La discipline continue en effet de se transmettre de génération en génération grâce aux écoles de nombreux pays. « C'est comme une chaîne, c'est un aspect important ».

Le répertoire n'était composé que de créations originales des batteurs. Toutes les pièces sont créées à partir des formes et des rythmes de la

musique traditionnelle. Elles véhiculent des messages variés comme la beauté de la nature ou l'ambiance des fêtes japonaises. « C'est au son de ces tambours que les samourais allaient au combat ».

Avec leurs gestes amples, frappant aussi bien sur la peau du tambour que sur les parties en bois, les musiciens ont varié les sons et les rythmes donnant à chaque morceau un caractère bien particulier parfois subtil et tantôt plus sauvage. Tous ont en commun la même énergie qui a permis au public de faire un voyage à travers l'histoire musicale du Japon.

## Un voyage à travers l'histoire musicale du Japon